L'HEUREUSE CONVALESCENCE *DU ROI.*

ODE.

Par M. l'Abbé SE'GUILLON.

QUEL Dieu plus charmant que l'Aurore
Vient ainſi d'un vol aſſuré
Vers un peuple tout éploré,
Que le plus noir chagrin dévore ?
Mercure Meſſager des Cieux
Deſcend du Royaume des Dieux,
Pour porter ſur nos ſombres rives
Des nuits plus belles que le jour,
Et rendre à nos bouches plaintives
Des accens de joie & d'amour.

PEUPLE plongé dans la triſteſſe,
France, dit-il, écoute-moi :
Le Ciel en éprouvant ton Roi
Voulut éprouver ta tendreſſe,
Tes ſoins, & ta fidélité
Pour un Pere plein de bonté.
La Parque en reſpecte les charmes ;
Les fiers Deſtins ſont éblouis
Par le mérite de tes larmes,
Et par les vertus de LOUIS.

A ces mots le Dieu de la Seine
S'élevant au deſſus des eaux
Orne de triomphes nouveaux
Les bords de ſa liquide plaine ;
Ses Autels fermés aux regrets
Ne ſont plus couverts de Cyprès. *
Loin de nous ces rameaux funébres,
Affreux préſages du trépas ;
Les Lauriers tirés des ténébres
Vont prendre de nouveaux appas.

* Arbriſſeau, dont les branches ſervoient parmi les anciens pour l'appareil des jours malheureux.

DEJA mille éclairs d'allégresse,
De l'Art effets ingénieux,
Volent vers l'Empire des Dieux;
Et par une secréte adresse
Font en s'écartant dans les airs
Pleuvoir sur ce bas Univers
Un nombre merveilleux d'étoiles,
Dont l'éclat perçant avec bruit
Du soir les ténébreuses voiles
Retarde le char de la nuit.

ICI la Nature s'étonne
De voir les habitans des mers
Nager dans la plaine des airs,
Portant les Lys & la Couronne
Au dessus des regards humains.
Quel contraste d'objets divins!
Mais en ce jour rien de vulgaire;
Les Poissons montent vers les Cieux,
Les Astres tombent sur la terre.
Que tout charme aujourd'hui nos yeux!

Qu'entens-je ? ſont-ce ces tonnerres
Redoutables à nos Rivaux ?
Craignez, Nations, un Héros ;
Ou ceſſez d'être téméraires.
Il eſt vrai : ces airains bruyans,
De nos Fêtes chers ornemens,
N'ont jamais ſur les murs Belgiques
Répandu la mort & l'horreur ;
Toutefois ces voix pacifiques
Vous annoncent votre vainqueur.

Ne penſez donc plus qu'il ſommeille
Sur un lit mouillé de nos pleurs ;
Mais ſemez vos chemins de fleurs :
L'aimable Alcide ſe réveille
Pour aller vous porter la paix.
Rendez à ſes juſtes projets,
Plutôt qu'à l'effort de ſes armes,
Les hommages qui leur ſont dûs.
Aimez, ou vos propres allarmes,
Ou le doux régne des Vertus.

En vain la ſuperbe Amazone,
Qui regne ſur les bords ſanglans
Du Danube & des Ottomans,
Prendra le caſque de Bellone,
Pour imiter ce ſexe altier, *
Qui prit l'arc & le bouclier;
Aléxandre encore reſpire
Dans le plus humain de nos Rois.
Que la Rivale de l'Empire
Songe à porter ailleurs ſes loix.

Mais où déja malgré moi-même
M'entraîne l'eſprit des combats?
Ce jour m'offre d'autres appas;
La Santé d'un Prince qu'on aime,
Touche mieux les cœurs des Sujets,
Que les palmes & les hauts faits.
Un Laurier teint dans le carnage,
Et moiſſonné dans les horreurs,
Peut-il égaler l'avantage
Qui vient d'interrompre nos pleurs?

* Héroïnes qui furent vaincues par Aléxandre.

Je me dépeins un grand Monarque
Fixant sur les Cieux bienfaisans
Ses regards encor languissans.
Je vois un Roi, je le remarque
Offrir à la Divinité
Les prémices de sa Santé.
Il me semble entendre un bon Pere,
Qui ne veut conserver ses jours,
Que pour se montrer salutaire
A la plus brillante des Cours.

Je m'offre une Reine adorable,
Qui des ombres du noir chagrin
Reprend cet air doux & serein,
Dont la Nature favorable
Orna ses regards gracieux.
Tel paroît souvent à nos yeux
Un Astre qui sort de la nüe,
Dont la renaissante clarté
Devient plus vive à notre vûe,
En franchissant l'obscurité.

POUR vous, Prince, dont la ſageſſe
Et les généreux ſentimens
Anticipent le cours des ans,
Changez vos pleurs en allégreſſe.
Si l'Arbitre puiſſant des Rois
A dans l'éclat de ſes exploits
Retardé cet illuſtre Pere,
Vous le verrez avec progrès
Reparoître dans la carriére,
Pour y porter l'aimable Paix.

C'EST ainſi qu'un Dieu Tutélaire,
Qui veille au bonheur des François,
Réſerve au plus grand des projets
Un Prince long-temps néceſſaire.
La Diſcorde, monſtre hydeux,
Refuſe de fermer les yeux:
L'Hydre renaît à notre vûe *
Du ſein de ſes ſanglans revers;
Le jeune Hercule a la maſſue,
Qui doit en ſauver l'Univers.

* Monſtre tué par Hercule.

C'EST lui dont le glaive équitable
Doit forcer un Peuple orgueilleux
A devenir enfin heureux
Sous le joug d'un Empire aimable.
Mars le verra d'un œil jaloux
De ſes Armes guérir les coups,
Et joindre au Char de la Victoire
La Conquête de tous les cœurs.
Les vaincus même à ſa mémoire
Offriront un tribut d'honneurs.

SACRE' Deſtin, Aſtre adorable,
Toi, qui regles le ſort des Rois,
Et ſoumets la Terre à leurs Loix,
Répans un regard favorable
Sur cet Encens dont nos Autels
Honorent tes ſoins immortels.
Que la Parque à toi ſeul docile
Ménage le fil précieux,
Auquel pend le bonheur tranquile
Qui va reparoître à nos yeux.

Lû & approuvé ce premier Octobre 1744. CRE'BILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon, permis d'imprimer. A Paris, ce 2. Octobre 1744. MARVILLE.